

ÉCRIRE METZ

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA VILLE DE METZ

– 123 MONUMENTS CÉLÈBRES OU CACHÉS

JACQUES LONCHAMP, 2022

OISEAUX DE PASSAGE : RIMES FANTASTIQUES, RIMES D'ÉBÈNE

STANISLAS DE GUAITA, 2022

MESSIN JE RIS

ALCIDE MARA, 2022

LE MIROIR DU LINDRE

MICHEL LOUYOT, 2021

COLETTE BEAUDOCHE *suivi de* LA COLLINE INSPIRÉE

MAURICE BARRÈS, 2020

TERRES LORRAINES *suivi de* LES HALEURS

ÉMILE MOSELLY, 2020

BALTUS LE LORRAIN *suivi de* LE CHAPEAU DE SOIE

RENÉ BAZIN, 2020

Couverture : Amable Tastu par Constance Mayer (1817)

Musée de la Cour d'Or.

ÉCRIRE METZ
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

JACQUES LONCHAMP



Éditions JALON, 2022
editions-jalon.fr

© 2022, Éditions JALON. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-43-1
Dépôt légal : octobre 2022

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	IX
La première mention de la ville Tacite (58–120 ?)	13
Un décor de récit édifiant Grégoire de Tours (538 ?–594)	15
Une évocation paradisiaque Venance Fortunat (530–601)	17
Une cité mythique Siegebert de Gembloux (1028 ?–1112)	19
La ville stéréotypée d’une chanson de geste <i>Hervis de Mes</i> (XIII ^e siècle)	22
« <i>Metz surpasse toute cité</i> » <i>L’Éloge de Metz</i> (XIV ^e siècle)	25
« <i>À l’honneur de la noble cité</i> » Philippe de Vigneulles (1471–1528)	34
« <i>Lorraine est jeune et Metz ancienne</i> » <i>Chronique rimée</i> (XVI ^e siècle)	36
Sous le regard d’un voyageur Petrus Divaeus (1536–1581)	38
Entre rhétorique et réalisme Paul Ferry (1591–1669)	41
« <i>Ta situation t’a presque toujours exposée en proie</i> » Jacques-Bénigne Bossuet (1627–1704)	45
Sous l’œil de l’expert militaire Vauban (1633–1707)	47

Un journal de voyage savant Jean-Aymar Piganiol de la Force (1673–1753)	49
La première notice encyclopédique Jean-Joseph Expilly (1719–1793)	53
La vie de garnison avant la Révolution Louis-François de Paule Tillet de Mautort (1752–1812) . . .	61
Un anglais à Metz le 14 juillet 1789 Arthur Young (1741–1820)	66
Les réflexions d'un des plus grands écrivains François-René de Chateaubriand (1768–1848)	69
La muse oubliée Amable Tastu (1795–1885)	71
L'analyse d'un célèbre historien Jules Michelet (1798–1874)	74
L'hommage d'un voisin luxembourgeois Édouard Pesch (1838–1913)	77
« Ô Metz, mon berceau fatidique » Paul Verlaine (1844–1896)	81
Un chant de garnison <i>L'artilleur de Metz</i> (XIX ^e siècle)	96
« Ces gens de Metz sont de vieux civilisés » Maurice Barrès (1862–1923)	98
Au pays perdu René Maizeroy (1856–1918)	101
L'Esplanade, « superbe terrasse, sur la plus jolie vallée » Gustave Kahn (1859–1936)	104
« La grande ville de Metz » Louis Bertrand (1866–1941)	107
« C'est ici qu'est notre patrie » Ernst Moritz Mungenast (1898–1964)	111
Le fantôme oublié de la gare de Metz Adrienne Thomas (1897–1980)	114
« Metz martyrisée, Metz opprimée, Metz déchirée » Charles de Gaulle (1890–1970)	117

« Metz à genoux à l'ombre de sa cathédrale »	
Anne Blanchot-Philippi (1928–1985)	119
Un portrait sans concession	
Jean Grosdidier (1926–2017)	121
« Mes racines ? Quelles racines ? »	
Bernard-Marie Koltès (1948–1989)	123
« La Mutte est la tête ocre et huppée d'un grand oiseau »	
Michel Louyot (né en 1938)	125
« Verlaine ressuscité »	
Bernard Lavilliers (né en 1946)	127
Enquêtes policières dans le Metz du XVIII ^e siècle	
Anne Villemin-Sicherman (née en 1951)	129
Un Belge "naturalisé" messin	
Paul Couturiau (né en 1952)	132
Metz d'hier et d'aujourd'hui	
Thierry Hesse (né en 1959)	135
« La petite musique messine »	
Anne-Sophie Brasme (née en 1984)	137
« Solstice d'été, sur le Saulcy ensoleillé »	
Le groupe bESS (formé en 2010)	139

Avant-propos

CET ouvrage s'intéresse à la manière dont les écrivains ont évoqué la ville de Metz depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Il présente, en suivant l'ordre chronologique, une sélection de textes marquants qui illustrent l'évolution de l'image de la cité au fil des siècles.

Sans surprise, une large part de ces écrits proviennent d'auteurs messins ou lorrains – de naissance ou d'adoption –, inspirés par ces lieux qui leur sont familiers.

Tous les genres – histoire, récit, fiction, poésie, correspondance, théâtre, chanson, discours – sont représentés. Mais certains le sont moins qu'on aurait pu l'attendre. Par exemple, on peut partager, – même s'il faudrait le nuancer quelque peu – le jugement de l'auteur messin contemporain Thierry Hesse qui ne voit aucun roman « mémorable » évoquant Metz, pas même le « très patriotique *Colette Baudoche de Barrès*. »¹

Les textes historiques, religieux et poétiques dominent jusqu'au Moyen Âge. Les récits, personnels ou de voyage, ainsi que les textes encyclopédiques se multiplient à l'Époque Moderne. Romans, poésies et chansons s'épanouissent à partir du XIX^e siècle. Deux époques se montrent particulièrement prolifiques : la fin du Moyen Âge, en raison de l'importance et du rayonnement de la République messine, et la période de l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, avec de nombreux textes à coloration patriotique.

Cette étude se refuse à enrôler sous la bannière messine certains grands noms de la littérature, comme Ausone, Rabelais, Madame de Staël ou Balzac, dont le rapport avec la ville relève plutôt de l'anecdote². Même si les vers d'Ausone ornent en lettres d'or l'escalier monumental de l'Hôtel de ville, on sait que le poète

¹ *Metz Mag*, numéro 75, mars–mai 2017.

² *Metz au miroir des écrivains - Regards français et étrangers des origines à nos jours*, sous la direction de Gérard Nauroy et Christiane Pignon-Feller, Éditions des Paraiges, 2019.

a chanté la Moselle inférieure, après des séjours dans la cité de Trèves, à la cour de l'empereur Valentinien³. On ignore s'il a un jour visité Metz. On sait par contre que Rabelais y a habité quelques mois, comme médecin stipendié de la ville⁴. Mais il ne l'évoque que très furtivement dans le *Quart Livre*, à travers la légende du Graouilly :

“ *C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfans, ayant les œils plus grands que le ventre et la teste plus grande que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horribiques maschouères bien endentelées, tant au-dessus comme au-dessous, lesquelles, avecques l'engin d'une petite corde cachée dedans le baston doré, l'on faisait l'une contre l'autre terrificquement cliquetter, comme à Mets l'on fait du dragon de saint Clément.* ”

On sait que Germaine de Staël, accompagnée de Benjamin Constant et de deux de ses enfants, a résidé une quinzaine de jours à l'Hôtel *À la Ville de Pont-à-Mousson* place de Chambre, à son départ en exil en 1803. Elle y a retrouvé un correspondant pressé, Charles de Villers, natif de Boulay et qui deviendra professeur de littérature à l'université de Göttingen. On retient surtout de cet épisode sa phrase peu amène sur la ville : « *J'ai eu l'idée un moment de m'arrêter ici, mais depuis que j'y suis, depuis quelques heures seulement, je sens déjà combien ce serait ridicule.* »⁵. Pire encore pour Balzac, qui a seulement envisagé un temps de se marier incognito à Metz avec Madame Hanska, car il y avait des connaissances haut placées, le préfet et le procureur du Roi⁶ !

À de rares exceptions près – uniquement pour les œuvres les plus anciennes – les textes centrés seulement sur la narration d'événements historiques concernant la ville ont été écartés. D'où l'absence de beaucoup des chroniqueurs messins du Moyen Âge,

³ *Le voyage chez Ausone, de la Moselle à l'Ordo Vrbiium Nobilium*, Florence Garambois-Vasquez, Viatica [En ligne], HS 4, 2021, <http://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=2039>.

⁴ *Rabelais, médecin stipendié de la ville de Metz*, Charles Abel, Mémoires de l'académie impériale de Metz, 1868–1869, Metz, 1870, p. 543–627.

⁵ *Madame de Staël et Monsieur Necker d'après leur correspondance inédite*, Comte d'Haussonville, 1925.

⁶ *Lettre à l'étrangère*, Honoré de Balzac, Tome IV, lettre du 17 septembre 1846.

tels Jacomin Husson, Jacques d'Esch, Jean Aubrion, Pierre Didier⁷ ou Jean Bauchez, qui se bornent à consigner des faits, de la grande et de la petite histoire, d'une manière relativement impersonnelle. Seul Philippe de Vigneulles, par son talent d'écrivain et son regard aiguisé de bourgeois lettré, représente cette confrérie.

D'autres auteurs notables, bien que personnellement liés à la ville, n'ont pas été retenus faute d'en avoir laissé une évocation marquante, comme Paul Diacre, Charles de Lacreteille, François de Curel, Alexis de Tocqueville, André Schwarz-Bart, pour n'en citer que quelques-uns.

Concernant la période contemporaine, force est de reconnaître que les choix effectués tiennent plus du coup de cœur que d'une analyse parfaitement objective.

Cet ouvrage donne la meilleure part aux extraits des œuvres. Les courtes notices qui les accompagnent résument le contexte de leur création et explicitent en quelques phrases la démarche de l'auteur.

Les amoureux de la ville devraient pouvoir y trouver matière à nourrir leur passion et l'occasion de découvrir ou redécouvrir quelques auteurs, parfois tombés dans un certain oubli, qui la partagent.

⁷ Connu comme « le curé de Saint-Eucaire ».

La première mention de la ville

TACITE

Publius Cornelius Tacitus, 58–120 ?

Si les premières mentions des Médiomatriques remontent à Jules César dans La Guerre des Gaules⁸, suivi en particulier de Pline l'Ancien⁹ et de Strabon¹⁰, c'est Tacite, historien, philosophe et sénateur romain, qui évoque le premier, au II^e siècle, l'antique cité messine de Divodurum dans son premier Livre des Histoires.

Le passage en question raconte le sac de la ville en 69 par les armées de l'empereur Vitellius. En cette année, dite des « quatre empereurs », l'assassinat de Néron, voit Galba, Othon et Vitellius se succéder durant une furieuse période de guerre civile, avant l'avènement de Vespasien qui restaurera la stabilité de l'Empire.

C'est pendant la marche vers Rome de Vitellius, à la tête des puissantes légions du Rhin qu'il dirige et qui l'ont proclamé empereur, que Divodurum – à cette époque ville ouverte – aurait été saccagée selon Tacite.

C'est uniquement à son ancienneté que cette furtive évocation de la ville doit sa présence en tête de cet ouvrage. La cité apparaît seulement comme la localisation d'un événement historique notable. Aucun autre texte ne permet de préciser l'histoire de la ville antique, et même l'épigraphie – l'étude des inscriptions gravées – donne peu d'informations¹¹. Seule l'archéologie apporte des éléments de connaissance sur les origines de la ville de Metz.

*Les Histoires, Livre I, 63*¹²

“ON passa chez les Trévires, comme chez des alliés, sans la moindre inquiétude.

À *Divodurum*, ville des Médiomatriques, malgré l'accueil le plus obligeant, une terreur subite emporta les courages, et l'on courut aux armes pour égorger un peuple innocent. Et ce n'était ni la soif

⁸ Livre IV, 10 et Livre VII, 75.

⁹ *Histoire naturelle*, Livre IV, 106.

¹⁰ *Géographie*, Livre IV, 3, 4.

¹¹ *À propos des médiomatriques*, Ségolène Demougin, Cahiers du Centre Gustave Glotz, 6, 1995.

¹² La traduction est de Jean-Louis Burnouf (1859).

de s'enrichir, ni le plaisir de piller, mais une fureur, une rage dont la cause était inconnue, et par là même le remède plus difficile. Sans les prières du général qui les calmèrent enfin, la ville était anéantie. Encore n'y eut-il pas moins de quatre mille hommes massacrés.

Un tel effroi s'empara des Gaules, qu'à l'approche de l'armée les populations entières accouraient avec leurs magistrats pour demander grâce. On ne voyait que femmes et enfants prosternés sur la route ; et toutes les autres images qui désarment la colère d'un ennemi, ces peuples, qui n'étaient pas en guerre, les étalaient pour obtenir la paix. ♡

Le texte en latin

Et Treviros quidem ut socios securi adiere: Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quamquam omni comitate exceptos subitus pavor terruit, raptis repente armis ad caedem innoxiae civitatis, non ob praedam aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie et causis incertis eoque difficilioribus remediis, donec precibus ducis mitigati ab excidio civitatis temperavere; caesa tamen ad quattuor milia hominum, isque terror Gallias inuasit ut venienti mox agmini universae civitates cum magistratibus et precibus occurrerent, stratis per vias feminis puerisque: quaeque alia placamenta hostilis irae, non quidem in bello sed pro pace tendebantur.

Un décor de récit édifiant

GRÉGOIRE DE TOURS

Georges Florent Grégoire, 538 ?–594

Ce second extrait est tout aussi sanglant que le premier ! Grégoire de Tours, auvergnat de naissance, évêque, historien de l'Église et des Francs, raconte à sa manière la destruction de Mettis¹³ par les Huns en 451. Seul l'oratoire Saint Étienne aurait échappé à la destruction. La ville est pourtant protégée depuis le III^e siècle par une muraille de 3,5 kilomètres de longueur qui protège le castrum.

Les historiens modernes s'interrogent sur la réalité de cet incendie de la ville par les Huns d'Attila en 451 car l'archéologie montre que le site a continué à être occupé au V^e siècle. Si le passage des Huns dans la région n'est pas contestable, les destructions par incendie subies par la ville pourraient remonter aux incursions des vandales et des alamands aux siècles précédents¹⁴. Quant à l'oratoire Saint Étienne il était le seul sanctuaire de la ville enclose ce qui peut expliquer qu'il ait été épargné¹⁵.

La manière de Grégoire de Tours n'est pas celle d'un historien mais celle d'un théologien, qui se saisit d'un fait passé – il écrit plus d'un siècle après l'événement –, pour exalter avant tout la puissance divine. Il est cependant l'un des premiers à mentionner certains monuments de la ville, l'oratoire Saint-Étienne et, dans un autre passage, le palais dit « de la Cour d'Or » des rois d'Austrasie. Pour Grégoire de Tours, Metz constitue avant tout le décor d'une histoire édifiante.

*Histoire des francs, Livre II chapitre VII*¹⁶

“**L**ES Huns étant donc sortis de la Pannonie vinrent, dépeuplant le pays, à la ville de Metz, où ils arrivèrent, ainsi que quelques-uns le rapportent, la veille du saint jour de Pâques. Ils livrèrent la ville aux flammes, passèrent les habitans au fil de l'épée, et égorgèrent même les prêtres du Seigneur devant

¹³ *Mettis*, nom apparu pour la première fois vers 400 et dont est dérivé Metz.

¹⁴ 451 – Metz et les Huns, Alain Simmer, Les Cahiers Lorrains, 1–2, 2016, p. 6–13.

¹⁵ Metz. La cathédrale Saint-Étienne de l'origine à la consécration de 1040, François Hebert-Suffrin, Congrès archéologique de France, 1991.

¹⁶ La traduction est de François Guizot (1823).